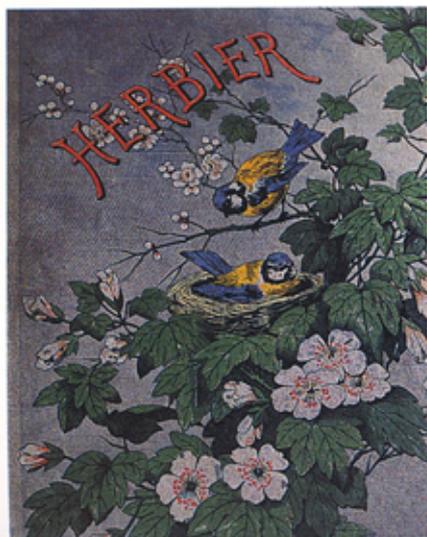




## L'herbier de la ruée vers l'or

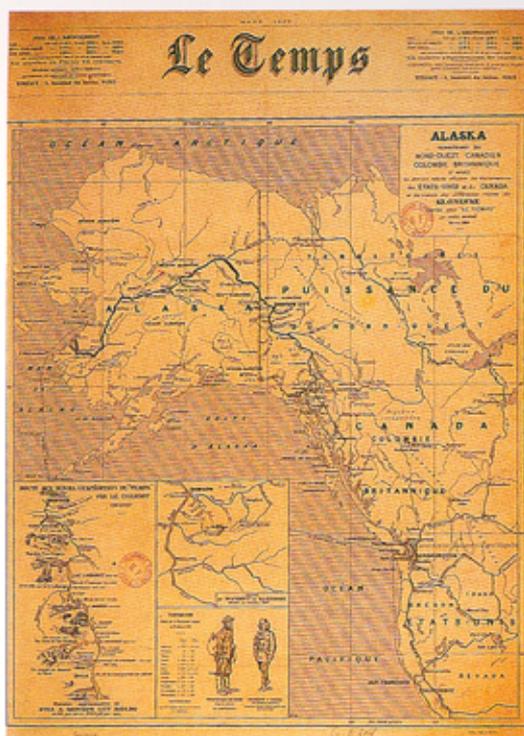
*L'épopée de la famille de Lobel au Klondyke*

Ce volume est un herbier de bibliothèque sous reliure décorée, tel qu'on le commercialisait au XIX<sup>e</sup> siècle. L'album, qui inclut des conseils d'herborisation, de détermination et de conservation des échantillons, est constitué de trente-deux feuillets séparés par des feuilles de buvard rose protégeant les spécimens. Le dos porte la mention « Collection de M. Loicq de Lobel. Fleurs cueillies dans l'Alaska entre le 64 et le 65° de lat. Nord ».



Ce 15 juillet 1897, une foule inhabituelle se masse dans le port de San Francisco, attendant fébrilement *L'Excelsior*. On dit que le bateau, de retour d'Alaska, ramène à son bord quinze mineurs chargés d'or ramassé au Klondyke. La rumeur ne ment pas. À leur arrivée, les passagers venus du Grand Nord canadien vident sur les comptoirs d'achat, sous le regard médusé des négociants, leurs sacs de toiles remplis de poudre et de pépites d'or. En quelques heures, grâce au télégraphe, la nouvelle se répand dans toute l'Amérique : au Klondyke, l'or abonde ! En deux mois, plus de dix mille personnes s'embarquent vers le nouvel eldorado : chômeurs, vagabonds, mais aussi notables et nantis, tout ce que le continent compte d'aventuriers se jette dans l'inconnu. Jusque-là ignoré, le Klondyke concentre soudain tous les espoirs, devenant le rendez-vous incontournable des chercheurs d'or du monde entier. La rumeur, en effet, a traversé l'Atlantique comme le Pacifique. Écossais, Irlandais, Français, Allemands mais aussi Australiens cherchent à rejoindre la lointaine province du Nouveau Monde. Sur quelque cent mille personnes à tenter l'aventure, moins de la moitié parviendront à destination.

L'extrême nord-ouest de l'Amérique du Nord donne asile à près de 2000 espèces de plantes vasculaires, auxquelles s'ajouteraient des mousses, lichens, champignons et algues. Parmi elles, près de trente espèces d'orchidées, alors que, curieusement, les îles tropicales des Hawaï, bien plus au sud, n'ont que trois orchidées sauvages. Madame de Lobel a récolté deux spécimens de sabot de Vénus parmi les cinq existant en Alaska : le *Cypripedium guttatum* à deux feuilles, dont le labelle est tacheté à l'état frais, et le *Cypripedium passerinum*, découvert lors d'une expédition dans les mers polaires vers 1820, connu seulement en Amérique du Nord. Cette plante doit son nom à ses labelles rappelant une pantoufle. Elle y a joint un échantillon d'astragale, dont on trouve une dizaine d'espèces dans la région du Klondyke sur les 2000 recensées dans le monde.

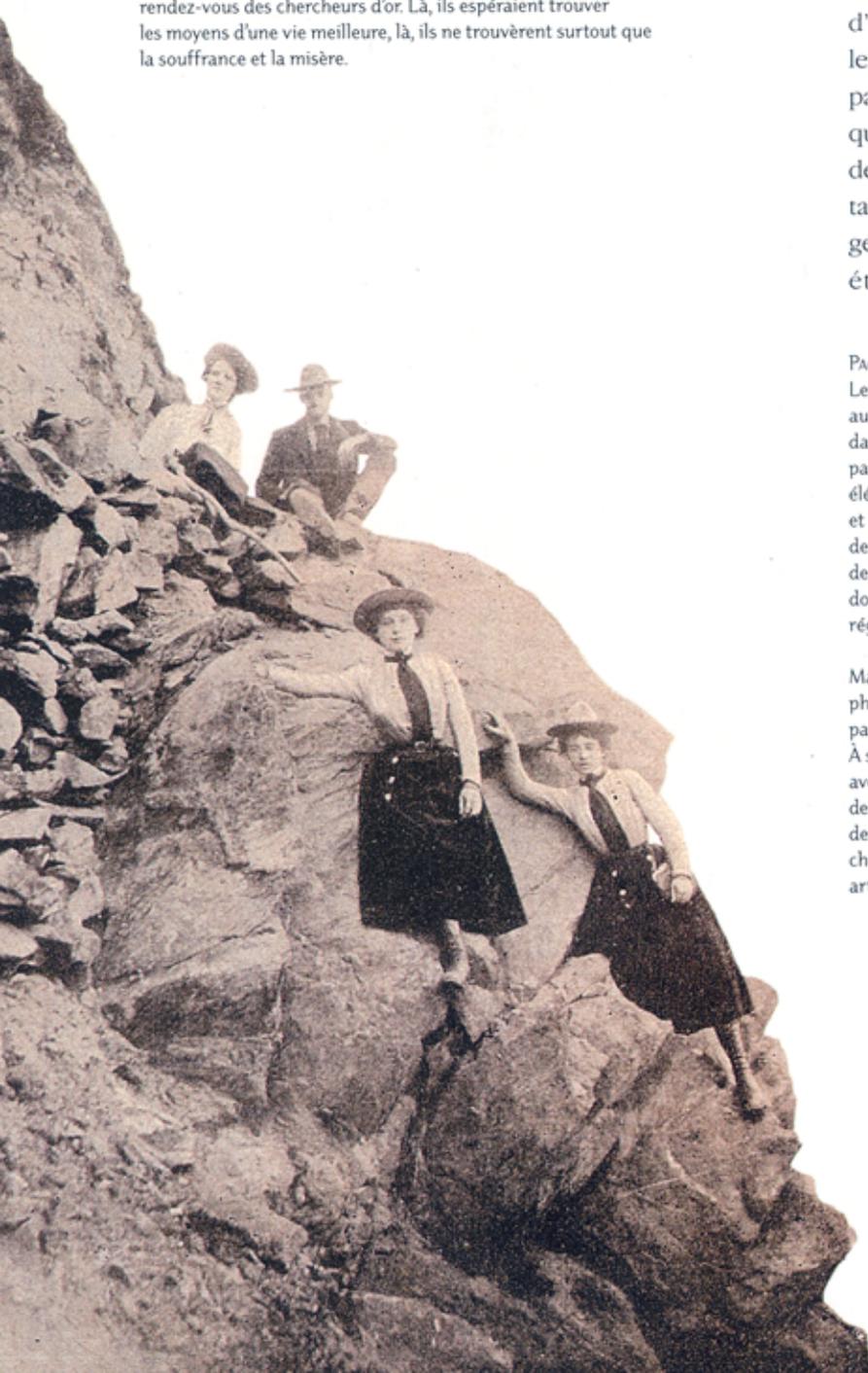


L'Alaska et la route du Klondyke par la Chilkoot Pass, in *Le Temps*, mars 1898.  
Le Klondyke, dans l'État canadien du Yukon, fut le dernier grand rendez-vous des chercheurs d'or. Là, ils espéraient trouver les moyens d'une vie meilleure, là, ils ne trouvèrent surtout que la souffrance et la misère.

Le Français Loicq de Lobel est l'un deux. En avril 1898, accompagné de sa femme et de leurs quatre enfants, il s'embarque à Vancouver pour un voyage de cinq mois sur la piste des chercheurs d'or. Il compte rejoindre Dawson City, une ville-champignon surgie à la confluence des rivières Klondyke et Yukon, où il espère commercialiser un appareil destiné à traiter les alluvions aurifères – dont il détient la licence et pour lequel il a fondé la Société fermière des laveurs d'or.

### Dans l'enfer blanc de la Chilkoot Pass

Parmi les itinéraires qui s'offrent à lui, Lobel choisit la voie la plus courte mais non la moins périlleuse : la Chilkoot Pass, empruntée avant lui par Jack London, piste indienne coupant à travers les montagnes côtières. Un long voyage commence. À Wrangel, la famille s'embarque avec des chercheurs d'or sur un steamer qui doit la mener au pied de la passe, à Dyea, à travers des rivières impétueuses. Ils croisent des mineurs qui n'ont pu poursuivre leur route : « De temps en temps, on aperçoit une tente ; ce sont de pauvres mineurs venus là sur la glace, pris par la débâcle et qui n'ont pu aller plus loin [...]. Le cœur se serre en voyant ces malheureux abandonnés seuls dans ce désert. Animés par l'espoir de trouver une occasion d'aller plus en avant, ils resteront là jusqu'à l'épuisement de leurs provisions. » Mais les difficultés du voyage n'empêchent pas Lobel de s'émerveiller devant les paysages grandioses qu'il traverse, tandis que sa femme herborise. « Tout le long de la vallée, les sapins, les arbres à coton montrent une végétation vigoureuse. Beaucoup d'arbres commençaient à bourgeonner quand nous sommes passés. Quelques-uns, même, étaient couverts de feuilles et teintaient le paysage de



### PAGE DE DROITE

Les trois plantes réunies sur cette planche appartiennent aux flores dites circumboréales, mais poussent également dans les régions montagneuses d'Europe. Il s'agit d'une part du *Lycopodium (Diphasiastrum) complanatum* L., élément du groupe ancestral des ptéridophytes (fougères et plantes alliées), d'autre part d'un raisin d'ours de la famille des bruyères, et enfin de l'épilobe en épi de la famille des onagracées, espèce colonisatrice dont on peut admirer la magnifique floraison en diverses régions de France.

Madame de Lobel et ses filles au Klondyke, photographie de Loicq de Lobel, parue dans *Le Monde illustré* du 9 mars 1901. À son retour en France, Loicq de Lobel fit le récit de ses aventures, d'abord à travers une conférence à la Société de géographie, le 6 janvier 1899, puis dans *Le Monde illustré* de 1901. La presse portait alors un vif intérêt aux chercheurs d'or du Klondyke et consacra de nombreux articles à ces aventuriers du bout du monde.



L'ascension de la Chilkoot Pass.

Parmi ceux qui partirent dans la fièvre de l'été 1897, un jeune homme de 20 ans : Jack London. Grâce à son exceptionnelle vigueur, il franchit la passe en un mois, portant à chaque ascension près de 150 livres de bagages. Son roman *La Fille des neiges*, paru en 1901, témoigne de la dureté de l'épreuve.

*Le Chilkoot, battu par la tempête, dominait le paysage. Sur son flanc, des hommes grimpaient l'un derrière l'autre. Ce défilé ininterrompu partait du pied de la montagne, traçait une ligne noire sur une étendue éblouissante de glace.*

Jack London, *La Fille des neiges*

différents tons de vert produisant le plus joli contraste avec la neige qui couvre le sol. [...] Nous reprenons notre marche en avant péniblement. La neige devient moins épaisse, la végétation est plus avancée et voici que de jolies fleurs se montrent partout. »

Trois mois leur sont nécessaires pour rejoindre Dyea. « Dya, en indien, explique Lobel, signifie paquetage, parce que cette route oblige l'homme à transporter ses vivres sur le dos. » Un câble aérien a été installé peu avant l'arrivée des Lobel, dont les petits wagonnets sont destinés à transporter équipement et provisions. Aussi éviteront-ils les souffrances des vingt-deux mille chercheurs qui, avant cela, ont dû traverser la passe à pied, le dos chargé de vivres et de matériel – même les chiens de traîneaux étaient alors portés à dos d'homme ! Sur la piste unique tracée dans le flanc de la montagne, une chaîne ininterrompue d'hommes et de femmes à demi gelés et affamés, titubant sous leur

Au côté d'un céraiste à grandes fleurs et d'un orpin, madame de Lobel a placé une composée à large capitule : l'*Arnica alpina* (L.) Olin, semblable aux espèces de nos montagnes européennes, qui fournit la célèbre teinture. En bas à droite, les fleurs d'une boraginée (*Mertensia paniculata* (Ait.) G. Don, appelée également *Bluebell*) ont gardé leur couleur bleue.

paquetage, gravissaient les mille cinq cents marches taillées presque à pic dans la glace. Trois mois d'allers et retours étaient nécessaires à un homme de force moyenne pour acheminer tout son matériel au sommet !

Délestés de leurs bagages, Lobel et les siens commencent l'ascension. « Le sentier à peine tracé dans ces roches monte pendant dix kilomètres. De tous côtés ce ne sont que ravins et précipices. Le paysage est superbe et sauvage à l'extrême. [...] Le temps devient glacial ; nous marchons dans la neige fondante où nous nous enfonçons jusqu'aux genoux. Le brouillard est tellement intense que nous ne nous voyons plus à un mètre de distance et nous marchons en nous appelant sans cesse les uns et les autres. C'est une véritable escalade que nous faisons là, car il faut marcher à quatre pattes, en enfonçant profondément les pieds et les mains dans la neige pour faire des marches. »

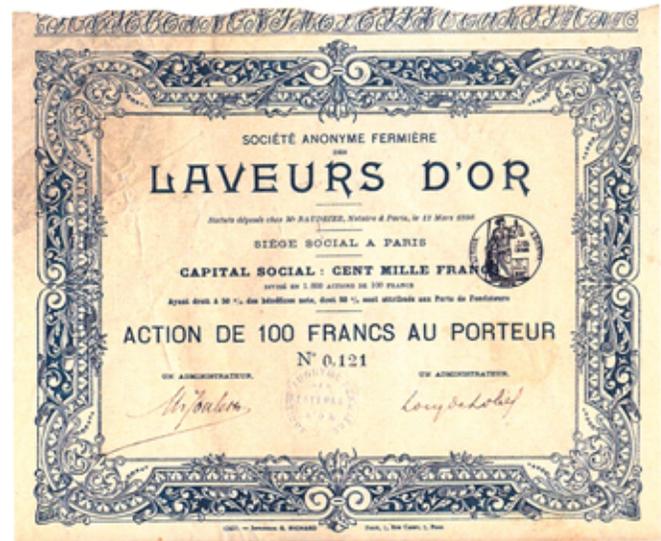
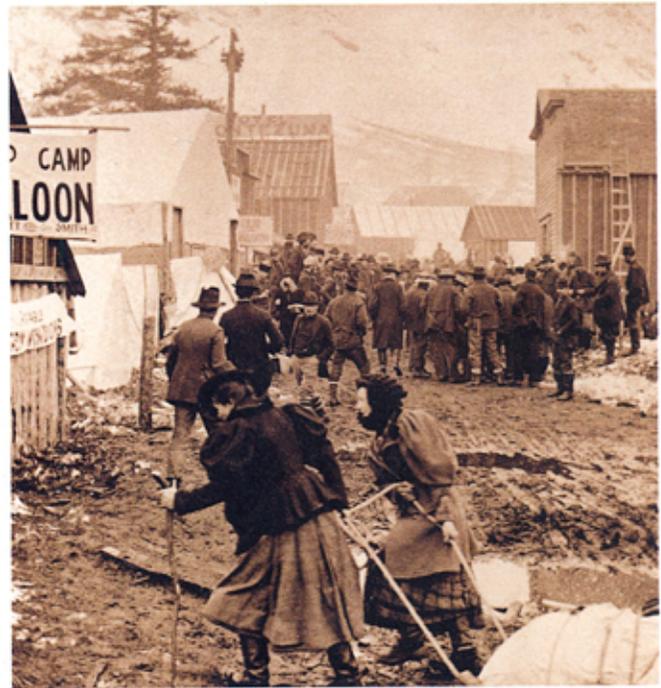
### Un herbier en terre hostile

Une fois la passe traversée, la famille doit poursuivre sa route par voie fluviale. Accompagnés de trois hommes d'équipage et de cinq chiens, les Lobel embarquent sur un frêle esquif construit à la hâte, qu'ils baptisent *Lobelia*. Cinq semaines durant, ils traversent des lacs à l'apparence calme mais dont les eaux, soudainement, peuvent se transformer en furie, où « les rames sont impuissantes à diriger le bateau » – et où les « femmes ont montré un courage extraordinaire ». Puis vient l'heure d'affronter les terribles White Horses, ces dangereux rapides où beaucoup d'hommes ont déjà laissé la vie. « Nous nous abandonnons aux flots tumultueux du torrent, passant comme une flèche à travers les vagues qui nous couvrent de toute part en rasant les récifs qui émergent de ce gouffre épouvantable. »

Cet ultime obstacle franchi, des eaux plus calmes les mènent à bon port. Le 7 août, c'est l'arrivée à Dawson. Construite un an auparavant, la ville mythique compte déjà plus de vingt mille habitants, deux banques, cinq églises, un théâtre... et trente saloons. « Toutes les maisons sont en bois, les autres sont ce qu'on appelle des *log-cabines*, parce qu'elles sont bâties avec le sapin non dépouillé de son écorce... La plus grande solidarité unit tous ces mineurs et l'ordre n'est jamais troublé par des querelles ou des rixes. »

Quand Loicq de Lobel se porte acquéreur d'une concession, la fièvre semble déjà retombée. La quête de l'or est un travail long et pénible qui a découragé beaucoup de candidats à la fortune. Réalisant qu'ils ne ramasseront peut-être jamais les pépites « grosses comme des pommes de terre » évoquées par certains journaux américains, beaucoup s'en sont retournés plus pauvres qu'à leur arrivée. L'histoire ne dit pas si Loicq de Lobel a fait fortune. Mais il reste de son épopée l'herbier constitué par son épouse lors de ce voyage périlleux à travers l'une des contrées les plus hostiles du monde connu.

PIERRE-CHRISTIAN GUIOLLARD



Femmes de chercheurs d'or au Klondyke, vers 1897.

À la fin des années 1890, les femmes sont nombreuses à rejoindre le Klondyke. Si la plupart d'entre elles suivent leur mari avec bagages et enfants, certaines n'hésitent pas à s'y aventurer seules. Qu'elles soient épouses, chercheuses d'or, infirmières ou encore entraîneuses de saloons, elles bravent avec courage les mêmes dangers.

Action de la Société des laveurs d'or, créée par Loicq de Lobel afin de commercialiser l'appareil Bazin, du nom de son inventeur, destiné à traiter les alluvions aurifères par amalgamation.

PAGE DE GAUCHE

La planche réunit ici un lycopode, deux feuilles d'églantier et une petite ronce arctique, *Rubus acaulis* Michx. Les mûres de cette ronce naine sans épines, moins prisées que les autres espèces du Grand Nord, sont également parfumées et comestibles.